

CE VOLUME
LE SIXIÈME
PUBLIÉ DE LA
COLLECTION DES
VOYAGEURS
OCCIDENTAUX
EN ÉGYPTÉ
A ÉTÉ IMPRIMÉ
EN 1972 PAR
L'INSTITUT
FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE
ORIENTALE
DU CAIRE

XIX, 266

64-0.01.0.1.6

Voyages en Egypte

pendant les années 1587-1588



H:L. von Lichtenstein
S. Kiechel · H:Chr. Teufel
G:Chr. Fernberger
R. Lubenau · J. Miloiti

Récits traduits de l'allemand par Ursula Castel
et traduits de l'italien par Nadine Sauneron
Présentation, notes et index de Serge Sauneron

1972.

Après l'Égypte et le Sinaï, Kiechel se rend à Constantinople, dans l'Archipel, en Crète, avant de revenir à Ulm le 30 juin 1589. Son voyage l'occupe ainsi de sa vingt-deuxième à sa vingt-sixième année. Il mourut à l'âge de 56 ans, en 1619.

Le récit de Kiechel est connu par trois manuscrits, le premier (A), conservé dans la Kiechelstiftung, comprend 545 pages écrites sans aucun doute de la main de l'auteur. Une copie (B), datant de 1619, se trouve à la Staatsbibliothek de Munich (Cod. germ. 1272); il contient 441 pages, et représente une version modernisée du texte original, intéressante par son index topographique. Un troisième manuscrit (C), conservé à Ulm, offre peu d'intérêt.

La présente traduction a été exécutée par Mme. Ursula Castel sur l'édition du récit de Kiechel faite en 1866 par K.D. Hassler, et publiée sous le titre :

Die Reisen des Samuel Kiechel, aus drei Handschriften herausgegeben von Dr. K.D. Hassler, Stuttgart, Bibliothek des literarischen Vereins in Stuttgart, LXXXVI, 1866.

La partie relative à l'Égypte occupe les pages 333-394.

La langue de Kiechel est une forme particulière à Ulm du dialecte souabe. Elle est difficile, et demande une certaine accoutumance aux particularités phonétiques de l'orthographe, et à la construction souvent chaotique des phrases, certainement marquées par la rapidité des notations du carnet de route initial.

Hans Christoph Teufel. Hans Christoph Teufel von Krottendorf,
baron de Guntersdorf et d'Eckhartsau,
est né le 13 décembre 1567 en Autriche. Il fut éduqué dans la

religion luthérienne, et fit, en 1585 puis 1586, des études à l'université de Padoue puis de Bologne et de Sienna. Il partit de Venise pour l'Orient en septembre 1587, avant d'atteindre ses 20 ans. Il revint chez lui fin 1590 ou début 1591. Il eut alors une charge à la cour de Rudolf II, puis servit comme officier sous Matthias et Ferdinand II. Il mourut le 24 août 1642.

Son voyage l'occupa plus de trois années. Parti de Venise, il arrive à Alexandrie le 19 septembre 1588 au soir, en même temps que Fernberger (voir plus bas). Il visite la ville, puis part par le canal rejoignant le Nil, jusqu'à Boulaq, où il arrive le 29. Il décrit le Caire, ses curiosités, Saqqara, puis part pour le monastère de Ste. Catherine au Sinaï, où il arrive le 18 octobre. Après avoir vu le couvent et fait l'ascension des deux montagnes saintes, il revient au Caire le 3 novembre. Le 7 il repart de Boulaq vers Damiette, qu'il quittera le 9 décembre pour Tripoli de Syrie.

Il verra ensuite Alep, Jérusalem, Bagdad, qu'il prend pour Babylone, Basra; puis il navigue jusqu'aux îles de Charak (Charisi), de Bahrein (Barengi), et d'Ormuz. De là il revient avec des marchands vers la Perse, Chiraz, Ispahan et Kasbin. Il arrive à la mer Caspienne, puis quitte la Perse pour l'Arménie, d'où il réjoint Hamah puis Homs et Damas. Nouveau séjour en Terre Sainte, d'où, par Constantinople, à ce qu'il semble, il rentre dans son pays natal. En route, il avait perdu son serviteur Sebastian Stam, ou Stahn, qui selon Lubenau (p. 698) avait signé avec lui le livre d'or d'Affion Kochet à Alexandrie. L'épithaphe qu'il a rédigée pour lui résume leur voyage ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ HORMAYR, *Taschenbuch für die vaterländische Geschichte*, IX, 1828, p. 28. — Mention dans R. RÖHRICHT-H. MEISNER, *Deutsche Pilgerreisen nach dem Heiligen Lande*, p. 546.

AVANT-PROPOS

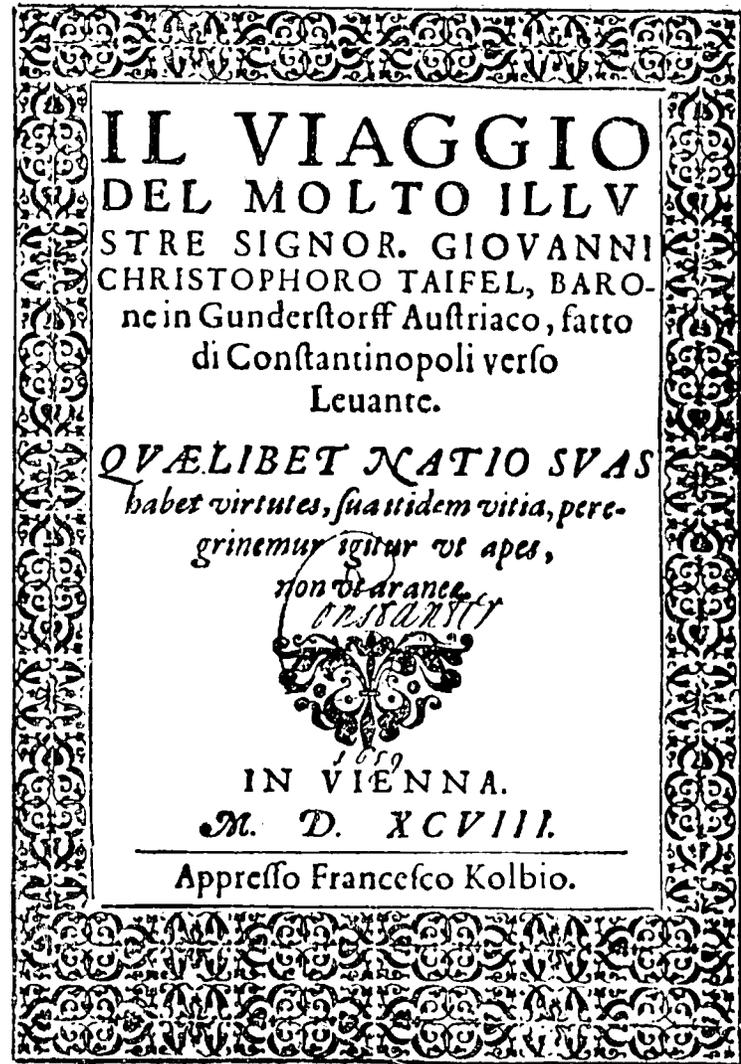
« Sebastian Stahn mit Nahm
Zu Constantinopel bekam
Ich zu ein Diener, der viel Meil
Mit mir reist nach der Christen Heil.
Fünfzehnhundert achtzig und acht
In Ägypten die Rais verbracht,
Und auf den Berg Sinay genannt,
Nach solchem in der Syrer Landt,
Auf den Fluss Euphrate ferner,
Im Babylon, wo Gott der Herr
Des Menschen Sprach verwirret
gschwindt
Bey derselben Stadt da rindt
Der Fluss Tigris nach Bassora,
Auf solchem wir schiffen allda
Die jetzt gemeldten zwen gross
Flüss
Rinnent, die brachten uns weiter
Biss in das Persianisch Möhr
Zur Insel Ormus weit bekant,
Von dort aus in der Perscher Landt
In der Hauptstatt Casbin mit Klag
Nahm mir den achtzehnten Tag

Im Februario fürwahr
Fünfzehn hundert neunzigsten Jahr
Der Tot diesen main Diener frumb,
So gemelte Landt in Haidenthumb
Mit mir durchzogen diese Raiss,
Oft litten wir Khältt, vil mehr
Schwaiss
Leibsgefaren und Fastidi vil,
Beym weiss, schwartz, roten Möhr
und Nil,
Beym Tigris und beym Euphrate
In grosser Hitz, Angst, Not und Weh—
Hat mir wol dient, weil er lebet,
Gedolmetscht und sauber kochet,
Mußt nachher widern willen mein
Diener selbst, Herr, Koch, Dol-
metsch seyn.
Liess ihn begraben dieselb Zeit
Ehrlich, weil dort kein Gelegenheit
Ein solches Epitaphium
Ihm zu setzen, hab ich darumb
Alhier gestellt in grossem Laidt :
Gott geb ihm dort die ewig Freydt. »

Dix années après son retour, Teufel publia à Vienne, le récit de ses voyages :

Il Viaggio del molto illustre signor Giovanni Christophoro Taifel, barone in Gunderstorff Austriaco, fatto di Constantinopoli verso Levante..., in Vienna M.D.XCVIII, appresso Francesco Kolbio.

[viii]



Page de titre du livre de Teufel.

J'ai pu me procurer à Vienne un microfilm de ce petit livre rarissime grâce à l'amabilité de M. B. Stiellfried, Conseiller Culturel à l'Ambassade d'Autriche au Caire, à qui j'exprime toute mon amicale reconnaissance. C'est un ouvrage de 157 pages de 30 lignes chacune, d'une impression claire mais peu élégante, et souvent fautive. Le voyage en Egypte y occupe les pages 8-43 (= chapitres II-IX).

Une version allemande de ce récit se trouve sur un manuscrit de papier, à la Bibliothèque de Seitenstetten, incomplète au début et à la fin, qui pourrait être de la main de Teufel, ou en tout cas être une copie contemporaine. Une analyse et des extraits en ont été publiés sous le titre :

Reise der Hans Christoph Teufel von Krottendorf, Freiherrn zu Gunterdorf und Eckbartsau, in das Mongenland, par Godfried Fricss, dans *32. Programm K.K. Obergymnasiums Seitenstetten*, 1898, Linz, Feichtingers Erben, 1898, p. 18-50.

Les extraits relatifs à l'Egypte y occupent les pages 21-28. Ils ont été précieux pour comprendre quelques passages traduits de façon ambiguë dans la version italienne.

La traduction présentée ici a été exécutée par Mme. Nadine Sauneron sur l'édition italienne imprimée à Vienne en 1598.

Georg Christoph Fernberger. La famille des Fernberger est originaire de Nuremberg, où l'on trouve ce nom sous les formes Formberger, ou Fernberger (von Eichelsberg). Elle émigra en Autriche à la fin du XV^e siècle, et l'empereur Charles Quint octroya à Johann Fernberger von Egerberg le droit de porter un

blason. Christoph, le fils de Johann, fut « Oberst-Erblandkämmerer » de Haute Autriche. Cette famille disparut en 1671 ⁽¹⁾.

Georg Christoph Fernberger fut le compagnon de voyage de H.-Chr. Teufel à partir de Constantinople (2 septembre 1588), d'après le texte du *Viaggio*, p. 3 ⁽²⁾.

Un résumé de son voyage se trouve dans un manuscrit de Vienne, Cod. 8135, fol. 69 recto et verso, qui date du XVII^e siècle. Une reproduction de la première page a été donnée ici p. [199]. Le texte a été traduit par Ph. Derchain, professeur à l'Université de Cologne, sur une transcription du manuscrit due à la science paléographique et à la courtoisie de Mme. Ute Winter.

Reinhold Lubenau. Reinhold Lubenau est né en 1556 à Königsberg en Prusse Orientale; il fit ses études à l'école religieuse, puis les poursuivit au service du médecin et apothicaire de cour Jacobus Montanus, rhénan ayant exercé à Worms et à Bologne avant de s'établir à Königsberg. C'est auprès de ce savant personnage que Lubenau reçut à la fois une instruction variée et le goût des voyages. Quelques déplacements, à Dantzig, puis à travers l'Allemagne et la Hongrie, ne font qu'accroître son désir de découvrir le monde. Riga, Wilna, Vienne, ne constituent que des voyages de courte portée, mais il réussit, dans cette dernière ville, à se joindre à une ambassade que Rudolf II

⁽¹⁾ D'après STARKENFELS, *Oberösterreich. Adel*, p. 45.

⁽²⁾ Voir *Zeitschrift der deutschen Palästina Vereins*, t. IV, 1881, p. 237, et R. RÖHRICHT-H. MEISNER, *Deutsche Pilgerreisen nach dem Heiligen Lande*, p. 285-287.

envoyait à Constantinople, pour convoyer jusqu'à la Porte le tribut destiné à préserver l'empire des Habsbourg des attaques militaires des Turcs.

Il descend par eau jusqu'à Belgrade, traverse la Serbie et la Bulgarie, arrive enfin à Constantinople, dont il donne une description très détaillée : édifices, fortifications, marchés, rues, comptoir des Allemands, caractère des Turcs. De Constantinople, il se joint à quelques seigneurs pour visiter les cités d'Asie Mineure. Deux ans et demi après son départ de Vienne, des querelles nées dans le milieu même de la délégation allemande l'incitent à chercher asile auprès du consul d'Angleterre, Edward Burton, qui le fait passer pour un Anglais ayant oublié sa langue maternelle pour avoir trop vécu à l'étranger, et l'embarque sur une galère de Hassan Pacha, partant pour un voyage d'inspection en Méditerranée. Ce voyage de mer lui permet de voir Troie, Tenedos, Lemnos, Athènes, Corinthe, Tunis, Alexandrie; puis Chypre, Rhodes, Chio, les Cyclades, enfin Venise, terme tant désiré de ses pérégrinations; de là il revient en octobre 1589 à Königsberg, après un voyage de trois années. Il y trouve sa famille décimée par la peste. Il se marie, et occupe, pendant les années suivantes, un poste de haut rang dans l'administration de sa ville. A l'âge de 72 ans, en 1628 seulement, il commence à rédiger ses mémoires. Il meurt le 17 mai 1631.

Ce journal comprend 884 grandes pages manuscrites, qui n'offrent pas de difficultés insurmontables de lecture.

La présente traduction a été établie par Mme. Ursula Castel, sur l'édition de W. Sahn :

Beschreibung der Reisen des Reinhold Lubenau, dans *Mitteilungen aus der Stadtbibliothek zur Königsberg i.Pr.*, IV, 1. Teil, Königsberg 1912, et VI, 2. Teil 1915.

VOYAGE
DE HANS CHRISTOPH TEUFEL

13 SEPTEMBRE — 9 DÉCEMBRE 1588

Traduit de l'italien par Nadine Sauneron
Présentation et notes de Serge Sauneron

12. — Vieux Caire Nous fûmes conduits dans un monastère de la Vieille Ville, tenu par des nonnes grecques, appelé Stc. Catherine; là on nous montra, à l'intérieur de l'église, un endroit dans le mur en forme d'entrée de porte carrée, où, dit-on, Notre Seigneur est demeuré alors qu'il était enfant en Egypte. On voit ensuite un ancien aqueduc qui fournit l'eau au château de la ville; c'est dans ce château que nous avons vu de nombreuses et hautes colonnes, toutes de pierre dure.

On dit que celles-ci sont les restes du palais de Pharaon. Au milieu de la ville, sur une haute colline qui sépare le vieux Caire du nouveau, nous vîmes une grande grotte toute creusée dans le roc, où les Turcs font d'habitude leurs dévotions.

13. — Rhinocéros A notre époque, on fit venir là un animal d'Arabie, appelé selon l'étymologie grecque « rhinocéros »; celui-ci avait deux cornes sur le nez : une à la pointe plus longue et plus pointue que l'autre, située au milieu du nez; l'animal est quadrupède, et combat, disent-ils, l'éléphant; mais étant plus petit que lui il l'attrape par en dessous en le blessant | au ventre au moyen de sa corne; il triomphe de lui, en lui faisant sortir les boyaux. Celui-ci était jeune, haut comme une chèvre, de couleur grisâtre avec un front dégringolant sur son nez. Il avait trois doigts à chaque pied, assez semblable, surtout par la queue et les oreilles, à un porc déjà bien nourri.

[158]

Il a une peau dure et très épaisse, un animal vraiment rare et très digne d'être vu ²⁷¹.

14. — Matariéh A cinq milles en dehors de la ville, nous avons vu un endroit situé parmi les jardins et appelé la « Matteredea » ²⁷²; là est une petite maison en forme de chapelle; on veut que soit le lieu où habita Joseph, après avoir reçu de Dieu l'ordre de fuir en Egypte à cause de la tyrannie d'Hérode, menant avec lui la mère et l'enfant.

Nous avons vu dans cette chapelle une très belle source d'eau dont on dit qu'elle est née à l'époque où s'y trouvait notre rédempteur, pour qu'il n'en manquât point pour son usage. Cette fontaine est en très grande vénération chez les Turcs qui en boivent quand ils sont malades, l'eau du Nil étant d'ailleurs elle-même très spéciale.

Au mur de cette chapelle, à main gauche en entrant, est un trou carré plaqué de bois, en forme de petite armoire, qui sert maintenant

²⁷¹ ce rhinocéros est évoqué à la même époque par FERNBERGER, fol. 69 recto; voir ici même, p. [195] et note 296. André THEVER parle d'un animal de ce genre qu'il a vu quarante ans plus tôt : *Cosmographie du Levant* (éd. 1556), p. 202; déjà sous le califat d'al 'Aziz, on avait voulu amener au Caire une femelle d'éléphant et un rhinocéros (A. FERRÉ, *Abḥār al-dīwal al-Munqāṭi'a* de Gamāl al-dīn 'Alī ibn Zāfir, 1972, p. ۳۶). Le traité d'Ibn Bakhtishou' sur les « Propriétés curatives des animaux » (fin du XIII^e siècle), conservé à la Pierpont Morgan Library de New York, fol. 14 verso, donne l'image assez fantaisiste d'un rhinocéros, ainsi que l'usage qu'on fait de sa corne et de son fiel (reproduit dans Desmond STEWART, *L'aube de l'islam* (Coll. Time-Life, les grandes époques de l'homme), 1969, p. 139 ²⁷² Matariéh.

[159]